

JEAN-JACQUES DALMAIS



## Vapeur d'O, une exposition inédite...

Au cœur d'Oyonnax, Jean-Jacques Dalmais, artiste plasticien, transforme l'intérieur du bâtiment de la Grande Vapeur en un espace de déambulation active. Il associe les sculptures des « Colonnes Rivière » à diverses installations évoquant l'eau et la matière. Il présente aussi des œuvres interrogeant le visiteur sur sa conscience des forces fondamentales qui régissent notre univers (gravitation, magnétisme, photosynthèse...). La nature est au cœur de cette exposition, qui révèle l'attachement de l'artiste aux médiums classiques que sont la sculpture et la peinture. Cette friche industrielle devient un espace scénique, où le temps est rythmé par le son d'un goutte-à-goutte se transformant en vapeur d'eau.

## ... dans un lieu d'exception !

La Ville d'Oyonnax avait à cœur de rendre encore plus vivant ce bâtiment classé au titre des Monuments historiques. À travers cette exposition, elle fait revivre ce lieu emblématique de la Plastics Vallée!

# Sur le chemin de Jean-Jacques

À la demande de l'artiste, l'auteur Christian Lux nous livre ses mots et présente l'exposition Vapeur d'O.



Jean-Jacques m'invite, ce jour de mai, dans une nouvelle aventure. Alors, avec lui, je pars, ou plutôt, j'entre dans un lieu improbable, étonnant, magique. Un bâtiment d'antan, hors de notre temps. Une masse compacte, ancrée dans le réel de la ville d'Oyonnax.

Depuis des décennies, cet espace physique était en souffrance, en déshérence. Il souffrait d'oubli et d'inutilité. Lui, naguère si vaillant et conquérant. Un moteur, un acteur, un bâtisseur. Devenu au fil du temps si peu reconnaissant, un lieu sans lien, vide et fermé. Restait à lui redonner vie. À lui restituer ou lui greffer un cœur battant. À entendre sa respiration perdue, enfuie. À moins que celle-ci ne fût enfouie ou endormie.

Jean-Jacques et ses acolytes n'ont jamais oublié ou occulté ce corps figé.

Des visages émus, des amoureux de ces «ailes intemporelles», des sentinelles de la mémoire collective ont réveillé l'âge de cette bâtisse centenaire. Ils viennent aujourd'hui éveiller nos rêves.

Et là, non des fantômes mais des noms, des êtres sortent de l'ombre.

Les piéçards : canneleurs, ponceurs, polisseuses, courbeuses, monteuses de similis nous rendent visite. Nous invitent à les rencontrer

Qui ne conserve pas la mémoire d'un lieu, d'une histoire perd son âme et rejette dans l'oubli nos aïeux. Sans un digne et respectueux adieu. Insoutenable amnésie, impitoyable anesthésie. Vivons-nous mieux sans souvenirs et traces d'un passé fondateur ?

Alors des voix d'ici et maintenant ouvrent la voie bouchée, la bouche fermée de ce corps social, technique, humaniste que portait et représentait la «Grande Vapeur». Lieu d'accueil salutaire, de labeur constant, d'espoir créatif qui a donné à Oyonnax de roturières lettres de noblesse industrielle, inscrites, sculptées, moulées dans la terre de l'innovation. La «grande Vapeur», un signifiant local insistant. Dans ce champ communautaire aux cabines individualisées, le solitaire devient solidaire. Ensemble-séparément, s'assemblent, se rassemblent, se nourrissent les énergies et potentialités productrices. Pour l'Oyonnaxien ou le piéçard, le travail n'était pas un instrument de torture (selon l'étymologie) mais une base, une fondation, un support pour fortifier sa condition d'homme ou de femme du 20ème siècle débutant.

Les logisticiens, les investisseurs de l'usine de l'Union Electrique connaissaient le terrain économique de cette agglomération en pleine mutation, reconnaissaient le citoyen descendant possiblement d'Oyen, dans ses valeurs, son goût du labeur, le prix de sa sueur. Désir partagé entre deux camps unis.

Que reste-t-il de ce temps-là ? Un regard amer, nostalgique ou prometteur ?

Mais, ne nous méprenons-pas, l'ivresse du travail bien fait, le vertige de la recherche créative n'embuaient pas l'esprit des «fétieux». Aussi, ne tournaient-ils pas la tête des «peigneux». Chez eux, un temps pour tout. Le «boulot» et le partage. Deux visages sur un même tronc. Saine complémentarité. Le «peigneux» est aussi «fétieux». Ces deux désignations donnent naissance à l'Oyonnaxien.

Porteur d'une inflexible philosophie de vie : le peigneux est piéçard, le fétieux est fêtard. Hédoniste et non Stakhanoviste. Touristes, jeunes gens qui lisez ces lignes, ne vous attristez pas, apprenez à connaître, à rêver ou découvrir ces hommes aux appellations insolites, génériques, idiomatiques.

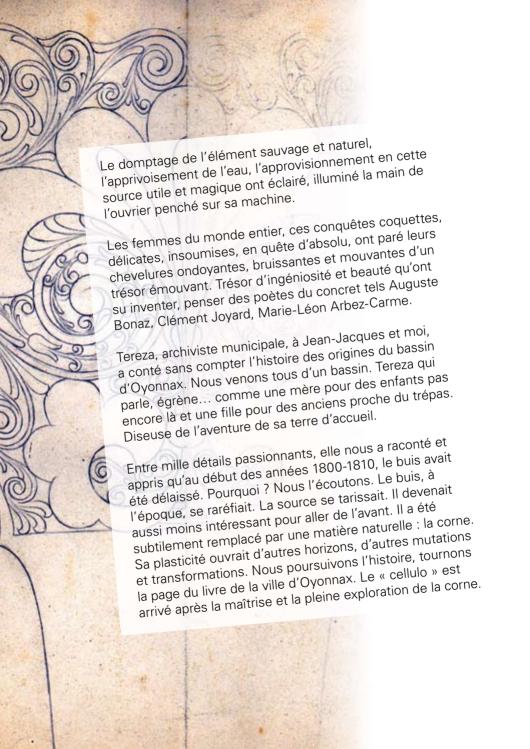
La «Vapeur» a marqué et scandé les heures d'un lointain temps d'une ville habitée par des valeurs, croyances, savoir-faire reçus, donnés, inventés et transmis jusqu'à nous. Passé non dépassé mais transformé.



Christian LUX.

Écrivain burgien, il est entre autre l'auteur de « Lettres à Charles JULIFT ». Présent sur les ondes de Radio B. il anime couramment l'émission « L'Art. c'est pas du LUX ». Il a également publié deux ouvrages d'entretien avec Marie MOREL. artiste peintre et est réqulièrement sollicité par des artistes contemporains, dans le cadre de la rédaction de leurs cataloques d'exposition.





Et le « Kalfatou », fier et débrouillard a poursuivi le chemin qu'il traçait. Au fil du temps s'écoulant lentement dans la lumière de ce qui est devenue la « Plastics Vallée », le paysan s'est transformé en artisan puis en industriel.

Hier rejoint aujourd'hui. Savoir apprendre, savoir découvrir d'autres savoirs, transmettre un savoir-faire. Apprendre d'autrui, être indépendant, ingénieux, ouvert, au cœur du progrès tel est l'Oyonnaxien œuvrant dans son atelier personnel, familial, sa cabine à la « Vapeur », à l'usine.

La « Vapeur » a été un rêve conçu non pour fuir la misère mais pour mener à bien une improbable destinée: faire et advenir du nouveau.

Dire que ce lieu qui a contenu l'explosibilité du « cellulo » a failli être dynamité, rasé après-guerre. Vestige encombrant, réduit en cendres ou en poussière.

La « Vapeur », un symbole, un accompagnateur est, reste et porte, encore et toujours une longue histoire nouvelle.

\*\*Christian Lux\*\*



## Au pays de Jean-Jacques Dalmais.

A la « Vapeur », Jean-Jacques se jette à l'eau. Sans nous noyer. Il inonde ou illumine de joie et de bois cet espace d'autrefois. Cet artiste, humble artisan de la vie matérielle, est un rêveur, un penseur qui a les pieds sur terre. Dans son travail, il associe libre imagination et ordre dans la pensée. Ferveur dans le labeur. Ardeur du créateur. Il est fils des nobles novateurs de sa cité. Il est piécard dans sa cellule et fétieux avec autrui. Le sait-il ?

Que nous donne-t-il ici à voir et ressentir ?

D'abord, ses « Colonnes-rivière ». Temps de saisissement, de surprise face à elles. Elles nous accueillent, nous embarquent, nous emportent, séparément, différemment dans leur univers singulier. Elles nous regardent. Que voyonsnous en elles? Que saisissons-nous d'elles ?

Envie de leur parler. Alors je les écris. Les écrirai. Qui attendent-elles? Se tiennent-elles au bord de la rive du rêve? Aux portes de la mort? À L'aurore de l'Amor?

Je me souviens d'Héraclite: « L'eau dans laquelle on descend, on se baigne n'est jamais la même ». Dis, je ne te trahis pas.



### « Matière à réflexion »

Ce pré-carré de 63 pièces met en scène le vieillissement : les ravages, orages, outrages du temps sur un corpsmatière. Chaque métal a son destin. Quels sont les métaux soumis à l'épreuve de l'oxydation ? Le zinc, l'acier corten, le cuivre, le laiton, le fer, l'acier inox.

Chaque carré grave, creuse, recèle la lumière. Une naissance. En son centre, le trou originel est aussi miroir. Un humoriste a eu ce mot d'esprit: « Le miroir est un authentique philosophe...ll réfléchit en permanence. »

Notre image ou reflet apparaît dans le rond, le puits, le trou ou œil de lumière.

Narcisse buvait son image. S'est noyé en elle. Une autre version du mythe nous apprend qu'il voulait embrasser non son image mais sa sœur jumelle. Pourquoi ne pas relire : « L'œil se scrute » de C. Juliet et « Histoire de l'œil» de G. Bataille.

Autre réminiscence: deux écrivains se suicident devant leur miroir. De Clérambault, De Montherlant. Se regardent mourir. Une fin noble.

L'enfant se reconnaît et s'aliène dans son image. Lacan appelle ce temps subjectif, cette épreuve spéculaire: Le stade du miroir. Par son image, il prend conscience de la totalité de son corps.

Voyez ces carrés comme des planches du test de Rorschach. Ce qui arrive, surgit en mots dans votre esprit.

#### « Le désir »

Jean-Jacques, inconsciemment, à travers ce thème (T'aime), rejoint une de ses matières à réflexion, retrouve une de ses manières à panser la pensée d'un monde un peu malade ou fragile. Vous l'avez, sans doute. remarqué, il associe souvent la chair et le verbe, le matériel et le spirituel, la physique et la métaphysique, le réel et l'imaginaire. Là, il se tourne vers la matière dure et le destin mythique, magique des habitants du ciel. Etymologiquement « désirer » signifiait regarder, scruter les astres. En effet, les marins pour se guider et se diriger, utilisaient, calculaient, lisaient les luminaires plantés dans le ciel. Et dans la nuit profonde, ils se perdaient ou déviaient de leur route. C'était un désastre. Le mot « désir » a ensuite, non sans lien avec son origine, signifié: « regretter l'absence ». Nous sommes, alors, passés, du côté de l'astre humain, de l'autre aimé, de la passion de l'attachement. La sculpture « Désir » en témoigne. Elle rassemble ceux qui se ressemblent, se choisissent, se différencient, s'engloutissent l'un dans l'autre. En fonction des élans du cœur, des mouvements de l'âme. Notons, dans ce travail. l'écart. l'interstice entre les deux amants qui s'aimantent l'un l'autre. Dans le regard, ils se fondent. dans l'amour, ils se confondent. Face à face, ils se joignent ou se rejoignent mais ne s'absorbent pas. Chacun garde et revendique son altérité, sa différence, son indépendance. La fusion est un leurre, la symbiose une illusion. Devant nous, un espace de paroles, d'échanges, de rencontres. Le soleil a rendez-vous avec la lune et les marins sont heureux.

# « Sphères d'influences »

Jean-Jacques, prénom prédestiné, marche dans les pas du promeneur d'une Savoie pas très lointaine. Lui, voyageur immobile, pérégrin solitaire, médite dans son atelier, en entendant les heures s'égrener et sonner à l'horloge de l'église de Veyziat. Il s'affaire à la construction de sphères. Autres astres ou globes. Autres constellations. Se tient un conciliabule entres bulles de fer. Qui est sous l'emprise de qui ? Qui tire les cordes ou la couverture à soi ?



#### « Le territoire et les cartes »

Jean-Jacques pose la question de la condition du migrant. Le déraciné. L'étranger. L'exilé. Le délaissé. Quel est son sort ? Quelle rencontre avec l'autochtone? Le frère, le voisin, l'ami, l'ennemi de vie. Le proche si loin. Le prochain. Il peint celui qui n'a pas encore de visage. Prendre soin du visage d'autrui, la seule affaire qui vaille, recommande un philosophe (Levinas).

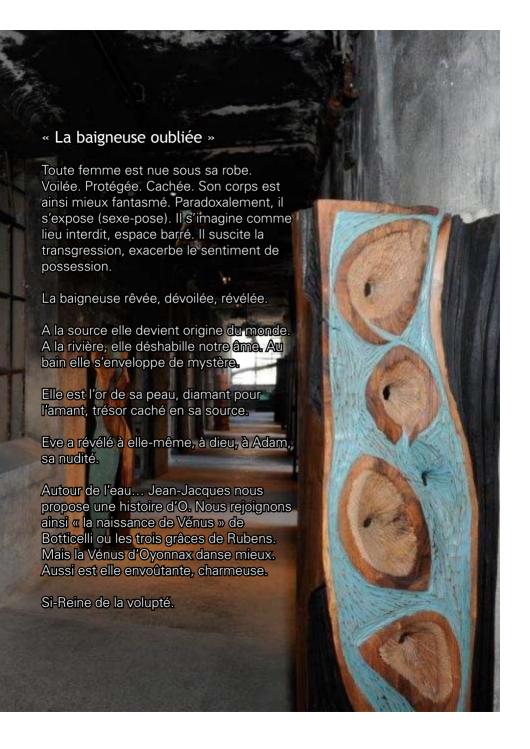
Un jeu de cartes s'instaure. L'étranger acquiert une carte d'identité. Empreinte digitale. Avant sa venue dans un pays dont il ne connaissait que le nom, il avait, peut-être, posé son doigt sur une carte de France. Plongé dans l'inconnu. Que sera demain ? Quel climat ? Quel travail ? Quelle place ?

Des inconnus. Des étrangers. Des exilés. Des déracinés. Vaste question. Impossible réponse. Quelle dialectique instituée. Qui accueille qui ? Quelle rencontre possible entre peuples, communautés, ethnies? Je regarde avec inquiétude, stupéfaction, peur, les déchirures, haines, disqualifications, replis, intolérance, crispations qui malmènent la planète et s'immiscent dans notre quotidien.

Comment tolérer, accepter l'autre ? Comment l'autre nous accepte et tolère ? Comment le voisin, le prochain trouve place auprès de soi? Comment fortifier, agrandir notre dignité humaine ? Êtres humains ensemble. Quel souverain Bien ? Quelle éthique commune ?

L'espace de réflexion appartient à chacun, à chaque cité, chaque quartier, chaque école, chaque mairie, chaque département.





## « Buxus sempervirents? »

Buxus est sacralisé: l'ensauvagement du buis est sacrifié sur l'autel de la modernité. Empêchée sa propagation, sa prolifération, son extension.

Le buis meurt, le buis est mort. Il était fruit, arbre, Jean-Jacques l'élève - piédestal - au statut de symbole d'or.

Sur le guéridon, il achève son parcours, ou prépare un nouvel enracinement.

Ce travail ouvre à d'autres questions. Le guéridon est un bois culturel, le buis un bois naturel.

Quel passage de l'un à l'autre ? Quelle transformation ? Là est le génie de l'humain ».





Jeudi - samedi 15h / 19h Vendredi 15h / 20h Entrée libre



LA GRANDE VAPEUR 62 rue Anatole France, Oyonnax